

MODES DE PARIS

Littérature, Beaux-Arts, Théâtres, Économie Domestique



Chapeau en paille de riz noire couronné de primevères roses.
De Madame Rabbit, 26, rue de Châteaudun.

MODES



On fait aujourd'hui des assemblages de couleurs dont, autrefois, nous nous moquions en regardant les anciennes gravures de modes de nos mères. Ceci prouve qu'on a toujours tort de se moquer; et que ce qui paraît ridicule à une époque, a été ou redevient ce qui charme à une autre, même pour ceux qui avaient d'abord critiqué.

Ainsi dans *le Bon Docteur*, la nouvelle pièce que le Gymnase vient de faire paraître sur l'affiche, on voit, au premier acte, une robe en crépon de soie d'un jaune orange rosé garni de guipure d'Irlande écru, avec col droit et ceinture ronde en galon d'or uni; mais la ceinture est terminée derrière par un long nœud-bébé en ruban écossais foncé. Une ombrelle vert pré coupe d'une façon un peu criarde, mais très nouvelle, la teinte de la jupe; et le chapeau rond, en paille du même vert, est orné de rubans roses et de piquets de roses roses et rouges. Tout

cela, à la description, semble un peu heurté. Mais l'œil s'y habitue, et l'on finit par le trouver joli, car c'est la mode. Et le prestige de ce mot est tel, que tout s'incline devant lui. On dirait qu'il a le pouvoir magique de transformer les couleurs comme leurs harmonies.

Je vous ai déjà dit qu'on porterait cette année beaucoup de glacé. Je vous confirme de plus en plus cette nouvelle. Je vous cite, dans la même pièce, une charmante toilette de jeune femme en veloutine rose glacée de blanc. Cette robe est délicieuse et d'une simplicité qui permettrait, même à une jeune fille, de l'adopter, moyennant de très légères modifications. Cette robe très longue, mais absolument collante du haut, est ornée, devant, d'un tablier blanc en filet de soie frangé absolument plat. Ce tablier est du plus heureux effet; une ceinture drapée, genre Empire, en soie vert d'eau glacée blanc, entoure la taille. Elle est nouée derrière par un petit nœud-chou. Le corsage, presque montant derrière, dégage seulement la nuque par un demi-décolleté arrondi, lequel devient carré devant; mais un carré très modestement ouvert sur une guimpe en mousseline de soie blanche. De la guipure d'Irlande forme col et fichu devant. Les manches Lavallière se composent de deux bouillonnés terminés au coude par un petit poignet blanc.

Une autre, en satin hortensia, comme robe de ville, ne manque pas non plus de cachet; elle est également ornée de guipure d'Irlande, puisque tout est à la guipure d'Irlande. Cette guipure, assez haute, est posée en volant, à peine drapé dans le bas de la jupe, qui est très longue. Au corsage, elle forme, devant, fichu drapé et perdu dans une ceinture ronde en galon d'argent noué derrière en petit nœud plat. Le même galon se retrouve au col. Les manches, assez larges et drapées sur le gras du bras, sont

absolument collantes du coude au poignet et boutonnées par d'idéals boutons en émail cerclés de diamants. Chapeau de paille grise empanaché de plumes formant camaïeu avec la paille.

Les pailles de couleur que je vous ai annoncées s'affirment, de même que les corsages zouaves, boléros, figaros, grecs, en somme, toutes les formes de vestes possibles et imaginables. Beaucoup de ces vestes se font en guipure, en dentelle ou en gaze brodée sur un corsage de soie légèrement décolleté en dessous.

La grenadine fait fureur. On en voit de très jolie, glacée ou à bouquets sur fond noir. Même en uni, sur un fond de soie de couleur, elle est très prisée, car la soie et la grenadine mélangées produisent un reflet changeant tout à fait joli et nouveau. Alors, on orne la robe de rubans de la même nuance que le fond de jupe. Tout ce qui tranche est très à la mode cette année. Cependant, j'engagerai toujours les femmes comme il faut à se tenir un peu en garde contre cette tendance. Il faut toujours éviter de tomber dans l'exagération, et il est assez difficile de ne pas se laisser prendre par elle, sitôt qu'on suit trop à la lettre les fantaisies nouvelles.

Les bijoux reviennent à la mode à la ville. On en porte même sur les ceintures. Ainsi, on peut fort bien mettre, sur le côté, deux ou trois jolies broches ou épingles superposées. Cela remplace la boucle ancienne, qui serait du reste impossible

avec les ceintures Empire, et n'a rien de déplacé même à la ville où, depuis quelques années, le bon ton commandait, sous ce rapport, la simplicité la plus absolue. Dans les chapeaux, on mêle volontiers, aux fleurs et aux rubans, quelques jolies épingles en bijouterie, un insecte ou un papillon en pierres fines ou en émail. On multiplie encore les scintillants ornements dans les cascades de dentelle, les fichus de mousseline de soie et les draperies des corsages.

Les grenats se porteront beaucoup aux eaux et aux bains de mer. On monte aujourd'hui ces jolies pierres aussi bien que les diamants et les rubis. Les bijoux qui en sont composés sont tout à fait élégants et distingués. Le grenat de Bohême est plus petit que le grenat de Judée; mais il a aussi plus d'éclat, par conséquent plus de prix. Sa teinte rouge est plus foncée; entouré de perles fines ou de petits diamants, il est vraiment très beau. C'est avec le grenat de Judée que l'on forme les cabochons, toujours très en faveur.

Les plumes de paon semblent revenir à la mode. Encore au Gymnase, dont je vous parlais tout à l'heure, un chapeau de paille de riz blanche, recouvert de dentelle blanche, formant un léger baldaquin au bord, était orné de rubans roses et d'un papillon composé de plumes de paon d'un vert un peu vif, piqué bien droit sur le devant.

MARIE-BERTHE

Explication des Gravures noires (pages 157 et 159)

Chapeau en paille de riz noire, avec calotte plate et passe ronde couronnée de primevères roses. — De côté, élanement de coques en ruban vert et de primevères montées en aigrette.

Pélerine en joli drap. — Garnie de dentelle et de ruban; en noir : 70 fr.; en drap de couleur et dentelle blanche : 75 fr. Très élégante façon.

Explication de la Gravure coloriée 4883

Balayette en chiendent pour balayer les tapis devant-de-foyer. — Elle est joliment garnie de damas ancien vert pâle, à dessins argentés, rehaussé d'une haute frange d'argent s'arrêtant presque au bas des crins. L'étoffe, plissée sur la monture en bois qui tient le chiendent, est serrée par un large galon d'argent bordé, de chaque côté, d'un petit Tom-Pouce en soie assortie. Le manche, enveloppé de damas retenu par une dentelle d'argent, est garni, dans le haut, d'un ruban de faille ficelle qui s'enroule autour de lui et se noue de côté pour former ensuite une longue boucle destinée à suspendre le balai à un clou quelconque.

Coussin en soie Renaissance bleu et argent; galons, cordelière et glands de l'époque; velours grenat. — L'étoffe fait tout le dessus du coussin, à l'exception d'un bord étroit en velours grenat dont la réunion est cachée par un petit galon d'argent. Le même galon coupe en deux le dessus du coussin.

L'encadrement du velours et sa réunion au dos du coussin sont faits par une ancienne cordelière en argent et fil, ornée à chaque angle de gros glands du plus pur Renaissance. Le dos est en soie rayée vert pâle.

Sac-ridicule en soie Louis XVI à rayures vieux bleu, fond crème, fleurettes et bouquets roses; peluche vieux rose et frange d'argent. — Il est très souple et n'est doublé que d'un satin

rayé vert pâle; arrondi au bas et sur le côté, qui reste ouvert à partir de la coulisse, dont la tête a 8 cent. de hauteur. Cette tête est doublée de peluche vieux rose; un ruban de satin vieux bleu, assorti à l'étoffe ancienne et glissé dans la coulisse, se noue en flot gracieux sur le côté ouvert. Une ravissante frange ancienne en argent garnit le bas et un des côtés du sac.

Grande poche pour salon en peluche mousse et étoffe ancienne vieux rose brochée crème et mousse. — Voir l'explication donnée avec le patron découpé.

Boîte à dentelles en étoffe ancienne brochée de fleurs rose et crème, velours vieux rouge et galon d'or; doublure en soie ancienne tilleul. — Nous n'avons pas à dire comment il faut disposer l'étoffe, le croquis l'indiquant très bien. Le dos seul et une partie des côtés sont en velours; les charnières sont faites par des galons d'or; la réunion des étoffes, l'encadrement de la boîte, ainsi que la patte qui soulève le couvercle, en galons d'or également. On doublera l'intérieur, comme nous l'avons répété bien souvent déjà, en collant la soie sur de minces cartons que l'on appliquera sur le bois après les avoir enduits de colle. L'étoffe qui recouvre les panneaux ne se rabattant pas dans l'intérieur de la boîte, on aura soin de commencer par border celle-ci d'une petite bande d'étoffe pareille à la doublure et posée à cheval.

Petite poche à écrans en soie Pompadour crème rayée bleue à fleurettes roses, dentelle d'argent et peluche vieux bleu, pour suspendre près de la cheminée. — Tailler le dos en grosse toile sur 25 cent. de longueur et 19 cent. de largeur; diminuer progressivement pour former la pointe dans le bas. Recouvrir la toile de soie bleue, excepté 10 cent. dans le haut, qui seront tendus de peluche vieux bleu; le tout cousu et rabattu à l'envers.

Pour la poche, l'étoffe ancienne a 40 cent. de longueur sur 25 cent. de largeur, remplis compris; elle est doublée de soie bleue. On l'appliquera sur le dos en formant, sur toute la longueur, quelques plis et en lui donnant à gauche le mouvement indiqué dans le croquis; à cet endroit, un nœud de ruban bleu.

L'étoffe ancienne dépassant de 10 cent. le dos de la poche, on fera donc à l'endroit voulu une coulisse qui en diminuera la largeur, puis on la fixera au bas du dos. Une jolie frange d'argent retombera sur l'étoffe qui prolonge la poche; une large dentelle en garnira le tour. Le haut de la poche et le dos recevront un motif d'argent plus petit. Deux rubans complètent l'ornement du bas; de semblables, cousus dans le haut, servent à suspendre la poche. Ajoutons que la dentelle et les rubans devront être cousus avant la satinette jaune qui recouvre l'envers du dos, et qu'une baleine, glissée dans un ourlet fait dans le haut, donne à la poche la fermeté voulue.

Plateau porte-cartes en étoffe ancienne à rebroder fond crème, semé de fleurettes bleues, bouquets vert et rose, galons anciens brodés. — Très jolie fantaisie dont l'exécution, assez difficile, demande beaucoup de soins et de minutie. Tailler pour le fond, en carton très fort, un carré de 14 cent.; le recouvrir d'étoffe ancienne collée à l'envers; puis en carton mince et très souple, tailler sur 3 cent. 1/2 de hauteur une bande suffisamment longue pour entourer le fond. Cette bande, qui doit faire les côtés du plateau, sera d'abord garnie entièrement de soie bleue pâle, puis réunie au fond par un solide surjet. Un large galon d'or brodé en soie de différentes couleurs sera collé extérieurement sur les côtés; un autre très étroit fera l'ornement intérieur, ainsi qu'on peut le voir dans le croquis. Coudre à chaque angle et les nouer ensuite des petits rubans comètes roses et bleus pâles; ces rubans, longs de 12 à 15 cent., seront cousus au milieu.

Terminer le plateau en collant sur le dessous un carton taillé dans la dimension voulue et tendu de soie bleu pâle.

Couverture pour livre d'adresses en damas ancien vieux vert, velours rubis et galons d'or brodés. — La disposition est la même des deux côtés: Milieu en damas, dos et angles en velours reliés par des galons brodés en soie verte, crème et rubis de plusieurs tons.

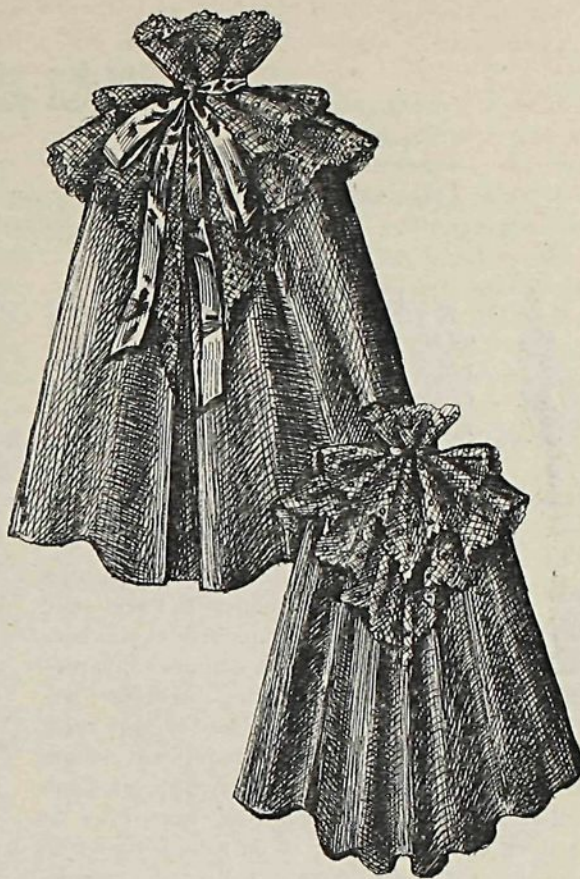
On peut faire cette couverture de deux manières, sur carton si on la veut rigide, sur-grosse toile si on la désire souple; nous préférons toutefois cette dernière façon.

Tailler la toile sur les dimensions du livre auquel elle est destinée, y appliquer le damas en le cousant tout autour, puis les angles et le dos de velours que l'on fixera par un faufilé. Réunir par un étroit galon les angles de velours au damas; garnir le dos de deux galons semblables cousus aux deux bords, puis relier le damas au dos par un large galon brodé cousu de chaque côté.

La couverture sera doublée de pékin vert pâle que l'on pliera aux deux extrémités pour former la poche dans laquelle on introduit le livre.

Ne pas oublier en taillant les étoffes de conserver un bon centimètre en plus pour les remplis.

Tapis pour dessous de lampe ou de coupe. — Etoffe ancienne fond rose, brochée argent. Galon ancien et dentelle d'argent. L'étoffe est rehaussée de broderies de soie des tons les plus doux: rose, bleu, maïs, mousse. Autour est un joli galon ancien crème brodé également et réuni à l'étoffe par un point lancé



Pèlerine ornée de dentelle de la Scabieuse, 10, rue de la Paix.

en soie vieux rose. Une cordelière assortie encadre ensuite ce galon; et une jolie dentelle d'argent, cousue tout autour, complète l'ornement. Dessous tendu de pékin mousse. Dimensions: longueur, 30 cent.; largeur, 26 cent.

Pelote pour cheminée ou table à ouvrage en étoffe ancienne rebrodée vieux rose avec bouquet broché, garnie d'un joli galon ancien et d'une fine passementerie en soie crème. — Dimensions: 10 sur 9; hauteur du bandeau, 3 cent.

S'en rapporter pour la forme au croquis donné, et tailler la doublure d'après lui; la remplir et la bien bourrer de son, puis tendre dessus et dessous l'étoffe ancienne cousue très finement aux contours.

Le bandeau est caché par le galon crème sur lequel on brodera, avant de le poser, des petites branches en soie, vert, rose et grenat; on coudra ensuite en haut et en bas du galon la petite dentelle en passementerie. Comme il sera très difficile à nos abonnées de se procurer un galon et une passementerie ressemblant au modèle, elles pourront les remplacer par une petite dentelle d'or ou par un large galon qu'elles broderont ainsi que nous l'indiquons.

Petite brosse balayette en chiendent pour le velours garnie de soie Louis XV vieux bleu rose et crème, frange d'argent et choux rose et bleu en comètes. — Faire en étoffe ancienne une sorte d'étui à parapluie plus large dans le bas, y introduire le manche et le couper de distance en distance par des petites comètes nouées sur le côté. Former dans le haut une boucle d'étoffe qui servira à suspendre la brosse-balayette.

Pour garnir la brosse-balayette, tailler une bande d'étoffe de 10 cent. de largeur, la rehausser d'une frange d'argent, puis, après l'avoir froncée dans le haut, la réunir par quelques points à l'enveloppe du manche et cacher la réunion par une frange. Couper l'étoffe par une comète rose nouée de côté en long flot bleu pâle ainsi qu'on peut le voir dans le dessin

CAUSERIE

Vieux Saxe, œufs de Pâques et poissons d'avril. — Le Boulevard et le Bois. — Saynète inédite. —
La Maison de Poupée. — Feuilles vertes et livres nouveaux.



ES engouements se succèdent si vite qu'on a tout juste le temps de les noter au passage : en ce moment c'est le vieux Saxe qui est follement à la mode; il atteint des prix extravagants et on en voit partout; les vitrines des marchands de curiosités en regorgent; c'est à croire qu'on a dépouillé le reste de l'Europe pour amener à Paris une razzia d'amours et de bergères. Les amours sont presque toujours déguisés : celui-ci, un bambin tout rose, vêtu sommairement d'une paire de petites ailes, d'un tricorne et d'une buffleterie de tambour; celui-là, sans plus de linge, en chapeau pointu et en robe flottante de médecin; cet autre, faisant métier de rémouleur ou encore montrant la lanterne magique. Les bergères ne sont pas plus réelles, poudrées, en paniers et corselet de satin, ni plus ni moins que les marquises qui, assises ou debout, lancent des œillades assassines à leurs marquis armés d'un manchon ou présentant un bouquet. Apollon porte perruque; l'Afrique, montée sur un crocodile, tient une ombrelle à la main, et l'Amérique, tout en plumes comme une sauvagesse, s'évente avec la désinvolture d'une dame de la cour de Louis XV. Rien de plus faux, de plus capricieux et de plus charmant que ce petit art maniéré qui est comme l'emblème du XVIII^e siècle. Il bat son plein à l'heure qu'il est; les rochers de Saxe, chargés de personnages, succèdent, sur nos cheminées, aux monstres japonais et aux émaux cloisonnés de grand prix qui avaient, depuis longtemps, remplacé les pendules. La vitrine ancienne, l'un des meubles les plus coquets et les plus coûteux qui existent, se trouve maintenant dans tous les salons. Il faut bien abriter ce peuple extraordinairement fragile qui envahit les rayons de peluche, d'ébène ou de cristal, se souriant, caquetant, dansant, menant une vie carnavalesque des plus amusantes, laquelle vous enlève au siècle vulgaire de l'habit noir, cet indigne remplaçant du gilet à fleurs.

Hélas! les mendiants ne se mettent plus de roses sur l'oreille et les villageois ont autre chose à faire, désormais, que d'offrir à une Glycère toute pomponnée de dentelles une cage d'oiseaux, une corbeille de fruits ou une leçon de flûte. Il est même douteux que cet âge d'or ait jamais existé; nous le soupçonnons d'être tout artificiel, de pure

convention, mais, comme le disait un savant amateur, sous cette forme galante et mignarde se trouve évoqué l'idéal même du plaisir. Nous avons vu arriver la semaine dernière, chez une nouvelle mariée, le plus joli des savetiers, décolleté, poudré à miracle, et l'échoppe tout entière dudit savetier, dans un des œufs de Pâques énormes qui font fureur. Quelle poule gigantesque les a pondus? Ils peuvent contenir des objets plus grands encore qu'un établi de Saxe garni de mignonnes chaussures; on les fait en satin soit brodé, soit décoré d'un bouquet à l'aquarelle, ou bien encore tout en fleurs, naturelles parfois. Quant à l'antique œuf de sucre, c'est par douzaines qu'il figure dans des mannes d'osier artistement tressé, dans une brouette poussée par un coq, ou dans une bouilloire de vraie faïence ancienne, cadeau plus pratique. Pâques ayant été tardif, l'œuf traditionnel se confond un peu avec le poisson d'avril. On offre indifféremment l'un ou l'autre. Les nouvelles faïences de Copenhague bleu sur bleu, où la gent nageuse est représentée dans toutes ses espèces, obtiennent un succès artistique bien mérité.

Jamais il n'y a eu de plus jolies innovations dans les magasins du boulevard, dont l'agrément ne le cédait qu'à celui du Bois, pendant les premiers jours d'été précoce, trop vite interrompu par le mauvais temps légendaire de la Semaine sainte.

Le Bois! que ceux qui le déprécient, en le comparant aux parcs d'Angleterre, aillent donc le voir par les belles matinées d'un avril tel que celui-ci (je parle du commencement, avant le grand frisson qui courut soudain sur les pousses tendres des marronniers et fit tomber comme une pluie de neige les pétales des arbustes assez téméraires pour s'être mis en blanc dès les Pâques fleuries). Le duc et la duchesse de Connaught paraissaient s'y promener avec un extrême plaisir; si habitués qu'ils puissent être aux beautés de Saint-James et de Hyde-Park, il y avait bien de quoi! Quel délicieux parfum de verdure! Il vous donne un besoin presque sauvage d'espace et de liberté. Dans l'allée des Poteaux, les meilleurs cavaliers de Paris et beaucoup d'amateurs.

Rien de plus joli que de les voir défiler à cette heure qui n'est point l'heure du gros public; celles-ci lancées à fond de train, celles-là au pas, insoucieuses en apparence, mais déployant, pour qui les connaît, non moins d'art que de coquetterie. Aucun pli n'est encore dérangé, l'assiette est irréprochable et l'on découvre, en les regardant,

que le bruit d'un pied de cheval foulant le sol peut avoir le même charme que celui d'un petit soulier de danseuse. L'allure dépend de l'ordre dans lequel les battues s'exécutent, et cet ordre dépend de la mesure que vous marquez. En matière d'équitation, la mesure est aussi importante qu'en matière de musique, et le trot résulte de sa parfaite régularité. Voilà pourquoi les femmes qui ont plus d'entrain que de science galopent tant bien que mal, en éludant le trot, pour éluder aussi les *applaudissements* incontestables. On ne peut nier, du reste, que plusieurs ne montent à merveille et, dans le nombre, deux ou trois représentantes des petits théâtres, bien que les écuyères de cette catégorie se distinguent généralement par des grâces anglaises de mauvais aloi, les coudes en arrière, serrés au corps, dans la pose du canard à la broche. Il faut les voir à la suprême épreuve du petit trot ! Leur nombre a étonné singulièrement la vieille amie que j'accompagnais hier dans cette promenade matinale, une lionne de 1840.

— Ah ! soupirait-elle, le temps est loin où il n'y avait au Bois que les chevaux de M^{re} George, la belle protégée du prince de T., qui ne fussent pas du monde !

Elle était choquée aussi des amazones extracollantes.

— Certes, disait-elle, je ne voudrais pas faire un éloge excessif des robes bouffantes sous lesquelles mes contemporaines se permettaient parfois un jupon, ni du cachemire qu'elles jetaient sur leurs épaules pour rentrer en voiture, — car jamais on ne se fût décidée à traverser les rues à cheval. Non, je ne défendrai pas ces vieilleries ; rien n'allait plus mal avec le chapeau d'homme, même quand celui-ci s'entortillait de gaze verte pour se féminiser davantage. Sous la Restauration, on y avait ajouté un tour de tête en blonde, mais cela ne s'imposa pas... c'était affreux, oui, sans doute... affreux les manchettes plissées, le pantalon garni de dentelles qui retombaient sur la bottine comme les plumes de certains volatiles ; j'ai certes le droit de donner mon avis, moi qui, la première, me suis exposée, en inaugurant un paletot, à être traitée de *femme-groom* ; mais qu'il y a loin de là, ma chère enfant, à cette jupe gainée sans aucun pli, soutenue par l'inexprimable pur et simple ! Le drap moule les formes avec une effronterie ! On y est bien habitué pour les toilettes de ville, mais ici vraiment cela passe la mesure et, remarquez-vous, le collant à outrance qui réussit aux *anonymes*, est souvent moins heureux pour les écuyères de bonne compagnie. Cela tient peut-être à ce que leurs tailleurs osent leur proposer des artifices que dédaigneraient la clientèle sérieuse... à moins qu'on ne les lui imposât sans rien dire...

C. a toujours la spécialité d'être l'écuyer cavalcadour des jeunes filles. Mon Dieu qu'il doit être vieux ! Sa réputation remonte à trente ans, et il n'a pas bronché depuis. Vraiment, il n'y a que les hommes de cheval pour ne point vieillir. Le général L., en retraite depuis longtemps, est tou-

jours le plus élégant écuyer de France. Ni maigre, ni embonpoint, et cela sans le secours d'aucun régime.

La chose est à noter, car tout le monde observe un régime à présent, ou plutôt se met aux habitudes anglaises et allemandes, qui consistent à mourir de soif pendant tout le repas, pour ne se désaltérer qu'à la fin. . outre mesure alors si l'on veut, — les hommes s'entend. Boire du vin coupé d'eau d'un bout du dîner à l'autre est devenu déplorablement vieux style et, grâce à cette réforme qui, comme tant d'autres choses est de l'imitation toute pure, la taille reste fine. J'en voudrais des preuves !

— Voyez M^{re} C., me dit-on, toujours élancée comme une nymphe, bien qu'elle ait...

J'allais divulguer son âge ! A quoi bon ? Elle est plus belle que les jeunes et ses cheveux vénitiens ne perdent rien à être passés au henné. Il n'y a guère de maîtresse de maison plus décorative à la fois et plus aimable, mieux faite pour charmer personnellement les yeux de ses hôtes et plus habile à les amuser par des dîners, des soirées qui ont le rare mérite de la primeur et de l'inédit.

C'est à un de ces dîners que j'ai vu, pour la première fois, un surtout de table qui s'est fait adopter depuis dans plusieurs maisons : figurez-vous une glace si bien collée au milieu de la nappe, grâce à des ventouses invisibles, qu'elle a l'air d'en faire partie ; aux quatre coins de cette glace, de grands bouquets se reflètent comme dans une eau cristalline. Les bouquets étaient d'orchidées. Avis aux maîtresses de maison : il faut craindre les fleurs trop odorantes, qui incommode les convives susceptibles, et qui dans tous les cas mêlent assez mal à propos un parfum de rose au fumet du rôti, ou des odeurs de jacinthe au goût du poisson.

C'est encore chez M^{re} C. qu'on a joué dernièrement ce joli petit *impromptu* du comte de **, un acte sans prétention où M^{re} Tusini, des Nouveautés, a été charmante dans le rôle d'une jeune femme étonnée, après quelques mois de mariage, de trouver son époux beaucoup moins spirituel dans la conversation qu'il ne l'était naguère dans la correspondance. Lui qui avait « l'absence délicieuse », il perd terriblement à être revenu de voyage. Comment s'expliquer cela ? Hélas ! la découverte d'un petit volume dans la bibliothèque n'éclaire que trop la malheureuse ; elle tombe sur une manière de Parfait Secrétaire, sur un Correspondant général qui prévoit toutes les circonstances où il peut être donné de faire de l'esprit, voire même de la tendresse, et les lettres d'amour tant et tant lues et relues, si tristement comparées depuis à un entretien sans verve ni saveur, lui sautent aux yeux, imprimées, cataloguées. Quelle indignité !... Elle n'a jamais reçu que la copie d'une prose amoureuse banale, à l'usage de tout le monde ! Accès de colère bien légitime, et puis, c'est ici que le sujet tourne à tout autre chose qu'une leçon de morale, la révoltée se venge sans perdre une minute. A un



Jaquette en drap noir léger garni de drap mauve et de galons d'or.
De Madame Pelletier-Vidal.

Jaquette en drap noir très léger garni de drap mauve et de galons d'or. — Col cassé à longue pointe suivi d'un grand revers se prolongeant plus



N° 1. Tablier en soie changeante pour lunch.
De M^{me} Torle, 9, rue de Clichy.

bas que la taille, bordés l'un et l'autre par trois rangs de piqûres.

Gilet et col droit en drap mauve garnis de quatre petits galons d'or.

Fermeture lacée genre brodequin, avec petits boutons d'or et cordelière mauve terminée par des glands or et mauve.

Manches unies. Chapeau en dentelle noire coulisée, orné d'une gerbe de fleurs.

Deux chapeaux d'été :

N° 1. Chapeau en crin blanc. — Le trait caractéristique de ce modèle consiste dans l'enroulement de la passe, par derrière, en forme de colimaçon. Il est en crin blanc doublé jaune vif, avec groupe très



N° 1. Capote en crin blanc.

est joint au tablier par une ceinture-corselet en taffetas plissé, bordée de velours et formant pointe aux deux bords.

Cette ceinture s'amincit de côté et se ferme derrière par de longues attaches en ruban.

Une poche hotte froncée au bas et garnie d'un nœud.

N° 2. Tablier-blouse en surah mais. — D'une seule pièce et coulisé à la taille.

Cocarde de velours noir avec longs pans sur le côté. Le tablier se fixe



N° 2. Capote gondole en paille anglaise.

fourni de pensées et de mimosas.

N° 2. Chapeau gondole en paille anglaise, orné de rubans de gaze vert pâle et rose mélangés et aigrette géante aux deux couleurs.

Corsage largement décolleté en rond pour dîner ou soirée. — Une bande droite en mousseline de soie, ourlée de ruban de satin et abondamment froncée et disposée avec tête retombante forme rabat. Bouffants d'épaules pareils, noués de ruban étroit.

Deux tabliers de jeune fille pour servir le thé :

N° 1. Tablier en soie changeante. — Garniture de galon ajouré cerné de velours.

Une draperie est divisée en deux par un large V en galon qui se monte au bord supérieur, lequel est froncé; ceci pour le devant qui



Robe d'intérieur en lainage de fantaisie, crépon Nil et velours grenat.
De Mademoiselle Thirion, 47, boulevard Saint-Michel.

en sont également garnis.

Une riche guipure d'or à dents aiguës est posée en empiècement derrière et devant; elle est entourée d'un froncé de velours qui forme de hautes épaulettes et qui dessine, de chaque côté, de grands revers.

Le col rabattu devant est, derrière, découpé en créneaux.

Chapeau de paille bois, garni d'une touffe de violettes et d'orchidées.

Robe d'intérieur en lainage de fantaisie, crépon Nil et velours grenat. — Tablier et gilet en crépon Nil légèrement froncé à la taille. Quilles de velours cernant le tablier.

Corsage en lainage de fantaisie s'appliquant sur le gilet, continuant en coquilles sur les panneaux de velours et se prolongeant en petite traine arrondie.

aux épaules et à la taille par des épingles.

Berthe de dentelle noire, au décolleté arrondi, piquée à gauche d'une cocarde en velours.

Au bas du tablier, volant de dentelle noire surmonté de trois rangs d'étroit velours.

Camail Renaissance en drap beige et velours plus foncé; passementerie et guipure d'or (devant et dos). — Il est très original et a énormément de genre.

Le bas est bordé d'un étroit biais de velours.

De jolis motifs de passementerie appliqués sur de gros plis garnissent le devant et se répètent dans le dos.

Les plis des manches



Garniture de corsage décolleté.
De Madame Pelletier-Vidal, 19, rue de la Paix.

Ceinture russe partant du dessous de bras. Col droit et manches plates en velours grenat.



Camail Renaissance (devant).
De Madame Grador, 67, rue de Provence.



N° 2. Tablier-blouse en surah mais garni de dentelle noire.

indifférent qui lui fait la cour, une cour jusque-là dédaignée, elle adresse vite, vite, une lettre d'encouragement... copiée dans l'indigne recueil.

Ce monologue a eu beaucoup de succès. Il était joué sur le plus joli des petits théâtres sans prétention; des rideaux de toile de Jouy, s'ouvrant, artistement drapés sur un fond de satin bleu et donnant l'illusion d'une ravissante alcôve XVIII^e siècle. Il me semble que c'est ainsi que la comédie de salon est agréable : de la nouveauté et point d'apprêt.

Les tentatives trop ambitieuses paraissent destinées au *fiasco*, quelque peine qu'on se donne. Exception faite toutefois pour le théâtre célèbre et unique de la rue d'Astorg, où la *Maison de Poupée*, annoncée depuis des mois, toujours retardée par la maladie d'un interprète ou par quelque autre accident, a été enfin jouée d'une façon qui eût satisfait Ibsen lui-même. Mais que de peine pour mettre en scène, avec tous les caractères si tranchés qui y figurent, une pièce aussi douloureusement dramatique, et dont la donnée est empreinte d'une si profonde, d'une si mystérieuse psychologie ! Comment réussir seulement à trouver soit au théâtre, soit à la ville, une femme qui rende vraisemblable, sinon sympathique, l'action de Nora, quittant son mari, ses enfants, pour aller chercher sa voie dans l'inconnu, parce qu'elle ne peut plus supporter d'être traitée comme un être sans responsabilité, comme un jouet aimable, parce que le mariage ainsi compris lui paraît immoral, dégradant et odieux ? L'actrice s'est trouvée cependant, la représentation ou plutôt les deux représentations successives ont été excellentes et, malgré le nombre considérable des invités (on s'était mis en frais de sollicitation pour cette fête éminemment intellectuelle, presque autant que pour la réception de Pierre Loti), malgré l'affluence des élus, tout le monde, entendez-vous, était assis. Je dis cela pour les salons où l'on invite à telle ou telle comédie des hommes qui n'entendent pas un mot du dialogue, étant refoulés debout dans quelque lointaine embrasure de porte, quand ils ne se trouvent pas tout simplement relégués dans une pièce voisine où leurs yeux mêmes ne sont pas satisfaits.

Tandis que nous parlons théâtre, lisez, je vous en prie, ce joli volume de Ludovic Halévy, éclos avec les premiers lilas, *Karikari*, l'histoire du vieux comédien de province, de l'ex-Buridan que des aventures, dont son imagination fait presque tous les frais, conduisent à la honte de jouer un

rôle grotesque dans une féerie... Perdu par les femmes... tué par les femmes !.. trop aimant ! trop aimé !

Rien de plus spirituel, de plus fin, avec une brièveté qui est toute de saison, car vous avez le temps de lire entre deux visites, entre le Concours hippique et une station chez votre couturière, ces cinquante pages, — il n'y en a même que quarante-six... — en quarante-six pages on peut faire un chef-d'œuvre quand on est l'auteur des *Petites Cardinal*. Ce que je crains, par exemple, c'est que, les ayant dévorées, vous ne puissiez quitter le volume et que vous passiez d'*Un Tour de valse*, ce joli diminutif d'*Un Mariage d'amour*, aux discussions des deux grooms *Tom et Bob* sur leurs maîtresses respectives, la duchesse et la diva d'opérette; (ne vous alarmez pas, ces dernières nouvelles d'Halévy peuvent être lues par tout le monde,) et puis vous entamerez malgré vous *La plus belle*, vous passerez irrésistiblement ensuite à *Noiraud*, une histoire de chien, pour finir par le curieux et très profond *Guignol*... Finir, non pas !... Avant de l'avoir achevé vous ôterez votre chapeau, vous renoncerez aux visites d'obligation, au concours, au vernissage, que sais-je, et vous direz : « Il faut lire encore *Deux Cyclones* ! » Excellente résolution dont vous serez récompensées, car il n'y a pas de bouffonnerie plus irrésistible que celle qui se cache sous ce titre effrayant.

Encore une recommandation à propos de livres. Le roman anglais d'autrefois, honnête et délicat, aussi opposé que possible aux hardiesses de notre école naturaliste, tend de plus en plus à disparaître; la contagion fait son œuvre; cependant il y a encore, tant en Angleterre qu'en Amérique, des écrivains qui, sous le rapport moral, restent fidèles aux vieilles traditions tout en faisant une part nécessaire au réalisme consciencieux. Telle est M^{me} Burnett, l'auteur de *La Fille à Lowrie*, où une merveilleuse idylle se mêle au récit dramatique d'une de ces explosions par le grisou qui sont, hélas, d'actualité. Il est rare qu'une traduction ait reçu l'accueil empressé qui a été fait à celle-ci par le public surpris de rencontrer sur une même couverture trois noms de femmes : l'auteur, le traducteur et un critique, collaborateur des deux pour ainsi dire. Ce nouveau succès encouragera sans doute le développement rapide de la nouvelle bibliothèque franco-étrangère, si instructive et si intéressante.

T. B.

PENSÉES ET MAXIMES

On ne peut bien gouverner sa famille qu'en donnant l'exemple.

(CONFUCIUS.)

La délicatesse est l'élégance de la probité.

(Comtesse DIANE.)

La beauté plait, l'esprit amuse, la sensibilité passionne, la bonté seule attache.

(LA ROCHEFOUCAULD.)

MA SŒUR AINÉE

(NOUVELLE)

I



Ce soir-là devait faire époque dans ma vie; je l'attendais depuis huit jours avec une impatience qui ne le cédait qu'à mon effroi. Pour la première fois, à dix-sept ans, j'allais dans le monde!

Ce fut pour moi une date fondamentale comme pour les Grecs la première Olympiade.

Nous habitions alors une grande maison, mais nous n'y faisons pas grande figure. Nul n'aurait pu se douter que nous avions jadis passé la mer sur les nef de Guillaume le Normand et versé notre sang pour le Saint-Sépulcre avec Richard Cœur-de-Lion; que de royales faveurs et de riches alliances nous avaient portés au sommet de cette roue capricieuse que tourne incessamment la Fortune. Depuis, les courses d'Epsom et de Newmarket, les Phrynés d'opéra et les nombreux moyens que la civilisation offre à quiconque veut se ruiner, avaient tari notre bourse; les terres des Lestrangle étaient passées aux mains de petits bourgeois, qui nous regardaient par-dessus l'épaule et se réjouissaient de voir crouler nos murs centenaires. Je menais donc la vie d'une fille pauvre. D'ailleurs ma sœur, plus âgée que moi de quatre ans, aurait eu soin, l'argent n'eût-il pas fait défaut, de me tenir éloignée du monde qu'elle seule croyait avoir le droit d'aimer de toute son âme et de toutes ses forces. C'était logique; belle d'une beauté héréditaire, Dorothée, Dolly par abréviation, faisait honneur à la famille; moi, j'étais laide (malheur sans exemple chez ceux de ma race) et vouée par conséquent à soigner le ménage, en usant les vieilles robes de mon aînée. Étais-je vraiment si laide? Je me le demandais matin et soir devant la glace, et les réponses, hésitantes, douloureuses, étaient toujours affirmatives. Un jour, je résolus de consulter Dolly, dont le jugement m'inspirait la plus profonde confiance. Je la vois encore, assise au coin du feu, une broderie à la main, ses traits se détachant, lumineux et purs, sur les vieilles draperies de velours d'Utrecht: un ovale exquis, des yeux limpides au regard doux et suppliant, un petit nez délicat, la bouche grave comme celle d'une madone, — que de choses à envier! — surtout cette expression séraphique, colombine, qui eût fait croire que sa vie tout entière n'était qu'une oraison. (Mais à coup sûr, s'il en était ainsi, l'oraison devait être dite à rebours!)

— Dolly, m'écriai-je avec une explosion de sincérité, je voudrais être belle comme vous.

— Bah! fit-elle sans lever les yeux de son ouvrage, car c'eût été du bien perdu que de me regarder d'un air doux et suppliant.

— Pourquoi Dieu comble-t-il certaines gens des dons qu'il refuse absolument aux autres? Les pauvres laides, par exemple, trouveront-elles des compensations là-haut?

— Demandez à monsieur le curé.

— Mais enfin Dolly... (je sentais mes joues devenir brûlantes et s'empourprer), enfin, me trouvez-vous donc... tout à fait laide?

— Je n'ai jamais songé à vous trouver bien ou mal.

— Eh bien! songez-y une fois, je vous en prie!

Elle étudiait avec calme ma physionomie troublée.

— Je ne vous trouve pas belle, dit-elle en reprenant son ouvrage; mais ce n'est pas une raison pour que tout le monde soit de mon avis. Peut-être existe-t-il des amateurs de cheveux roux et de grandes bouches.

Il fallait se soumettre à la destinée, essayer d'être bonne, intelligente ou excentrique, — mais jolie, c'était impossible! Je le reconnus surtout, le soir de ce 18 mai mémorable, au moment de partir. Deux ou trois fois mon poing fermé faillit briser le miroir qui me disait des vérités si cruelles. Non! personne n'était plus mal partagé que moi!

— Nelly! Nelly! la voiture attend! cria la voix de mon père dans l'escalier.

— Où sont mes gants? Quelle figure! mon Dieu! quelle horreur!

— Nelly!

— Oui, papa! tout de suite! Je n'y puis rien après tout... Résignons-nous!

Et, d'un élan désespéré, je courus rejoindre mon père.

Il me toisa des pieds à la tête avec plus d'inquiétude que de satisfaction.

— Je ne m'y connais pas très bien, commençait-il en hésitant, mais votre robe n'est-elle pas... comment dirai-je?... un peu étroite, un peu courte!...

— Je l'ai cependant rallongée de deux bons doigts en y mettant un faux ourlet... je voulais ajouter un lé de plus, mais la tarlatane est si chère!

Il courba la tête, humilié:

— Je regrette de n'avoir pas su cela plus tôt. On dira que je suis trop pauvre pour vous vêtir convenablement.

— On ne dira rien de pareil, à moins d'être tout à fait indigne de nous recevoir, et si par hasard on le dit, nous ne l'entendrons pas!

Le nuage ne se dissipa point, au contraire.

— Ainsi, ma petite fille sera moins bien que les miss Coxé! persista mon père en rappelant avec amertume le temps où le grand-père des miss Coxé se serait tenu pour honoré de cirer ses bottes.

Nous roulâmes trois milles durant sur la grande route entre deux rangées de haies dont toutes les fleurs avaient été soigneusement émondées, mais qui en revanche étaient couvertes de poussière. Mon père, plus que jamais, semblait morne et préoccupé. Hélas ! je savais trop quelles poignantes inquiétudes le plongeaient dans cette rêverie ! Il avait beau cacher, comme le Spartiate sous les haillons de son manteau, le renard qui lui rongeaient les entrailles !

Je lui pris doucement la main pour le ramener aux choses réelles.

— Quoi ! s'écria-t-il avec un soubresaut, en vérité, Nelly, j'oubliais absolument votre existence.

— Et qui donc a pu chasser cette aimable image de la pensée de mon père ?

— Ce qui chasse toutes les images aimables, pauvre petite !

— Encore ces maudits fournisseurs qui seront venus vous harceler aujourd'hui ? Des mémoires, des notes, je parie ! Il en pleut à Lestrangle ! On n'a pas d'autre refrain ! Des notes... connaissez-vous un mot qui implique autant d'idées révoltantes ?

Mon père secoua la tête.

— Tenez, papa, suivez mes conseils et ne vous tourmentez plus. Voici le printemps ; et, pour ce soir, du plaisir ; vous me restez, je vous reste, pourquoi ne serions-nous pas heureux ?

— Folle ! c'est bientôt dit : ne vous tourmentez pas ! Autant dire au condamné sur l'échafaud : ne vous laissez pas pendre. Est-ce que le chagrin dépend de notre volonté ?

La voiture venait de s'arrêter devant un portique corinthien, sur lequel étaient peintes tout fraîchement les armes improvisées de nos voisins Coxé. Je me rappelle un monde de valets de pied en peluche cramoisie, un flot de lumière, une confusion de voix digne de la tour de Babel. Au fait, je ne sais trop si j'arrivai sur les pieds ou sur la tête devant une grosse femme à qui mon père me présenta. Ses bras me parurent chargés de chaînes d'or toutes neuves, et le diadème qui s'élevait sur sa tête boursoufflée me fit l'effet d'une couronne murale. Une fois assise, je rassemblai tout mon courage pour regarder autour de moi. J'étais dans un grand salon très éclairé, qui ne ressemblait nullement au nôtre. Il suait l'or. Des amours roses et blanches souriaient du plafond à une réunion assez nombreuse de gentilshommes campagnards lourds et bien nourris, à la façon des bœufs, leurs élèves. Force diamants étincelaient dans les replis, les montagnes et les vallées que dessinaient le double menton et la gorge des douairières ; les jeunes gens avaient tout le charme que peut prêter un bon tailleur. Quant aux jeunes filles, comment dire ce que leur vue m'inspira ? Si ma vieille robe m'avait paru mesquine à la maison, sans autre repoussoir que nos meubles défraîchis, quelle mine faisait-elle ici au milieu de l'éclatant et frais plumage de ces blanches tourterelles ! Il semblait qu'elle eût honte d'elle-même, car elle se collait

à moi comme un vêtement de bain mouillé. Pour comble de confusion, je m'aperçus que mes cheveux étaient relevés à la mode de l'année précédente.

J'étais aussi dépaysée que l'eût été un sauvage ; quelques personnes (des hommes particulièrement) me regardèrent avec une attention que j'attribuai au ridicule de mon costume.

— Ils se demandent quel peut être un pareil épouvantail ! pensais-je avec le profond regret de n'être point restée chez moi.

J'étais très enfant pour mon âge, et la conscience de mon isolement me fit venir les larmes aux yeux. En ce moment on annonça le dîner, et un jeune homme qui venait d'entrer m'offrit son bras. Le major Mac-Gregor (on me l'avait présenté sous ce nom) était un grand garçon à larges épaules et à cheveux blonds fortement ondés. L'armure d'un guerrier saxon des temps fabuleux lui eût été mieux qu'un habit noir. Quand il m'eut déposée à table, sur une chaise voisine de la sienne, il ne parut pas pressé de cultiver ma connaissance. Le soin de sa nourriture l'absorbait tout entier. Savait-il qu'il était agréable à voir et comptait-il là-dessus pour me prévenir en sa faveur ? ou bien ma conquête lui était-elle indifférente ? Moi qui n'avais pas faim, je m'amusais à le regarder de côté. L'admirable figure ! Une grande cicatrice martiale traversait sa joue droite et se perdait dans sa lourde moustache épaisse, fournie, ondoyante et dorée comme les cheveux. Il avait malgré cela un air de bonne humeur et de gaieté qui me plut tout de suite.

— S'il voulait seulement me parler ! pensai-je.

Quant à entamer moi-même la conversation avec un étranger, cela me paraissait impossible.

Je continuai donc à me taire en me demandant où il avait gagné cette balafre.

Comme s'il eût deviné mes pensées, il parla le premier, et au son de sa voix je me sentis rougir, — défaut stupide que je ne suis jamais parvenue à m'expliquer et dans lequel je retombe toujours.

— Est-ce l'habitude des jeunes demoiselles de ces parages, demanda-t-il, d'aller s'asseoir la nuit au milieu des tombeaux ?

Il était vrai que la veille j'avais porté des fleurs sur la tombe de maman et que je m'étais attardée sous les grands arbres qui entourent l'église. (Je ne hais pas la société des morts et notre cimetière ombreux n'a rien de trop solennel.) Mais comment le savait-il ?

— Je vous ai aperçue par-dessus le mur. Vous êtes un esprit fort évidemment. La vue d'un cimetière après le coucher du soleil ferait prendre la fuite à mes petites sœurs.

— Vous avez donc des sœurs ? Combien sont-elles ?

— J'en ai deux.

— Elles vous ressemblent ?

— Pas du tout, elles sont bien mieux que moi !

Je n'en crus rien, mais j'eus le bon goût de dissimuler mon incrédulité.

— Vous n'êtes pas du pays ? repris-je.

— Non.

— Et vous êtes arrivé depuis peu ?
— Depuis mardi dernier.
— Resterez-vous longtemps ?
— Cela dépend du plaisir que je trouverai à rester et de la durée de mon congé. Désirez-vous savoir encore autre chose, Mademoiselle ?

Il voyait bien que j'étais une recrue toute neuve dans les rangs du beau monde et me traitait comme telle.

Je rougis jusqu'à la racine de mes cheveux rouges et murmurai, en étudiant avec une attention profonde les dessins de mon assiette :

— Pardon ! je suis fâchée de vous avoir fait tant de questions... je n'avais pas l'intention d'être indiscrette...

— Indiscrette ? l'étrange idée ! Comme si une si jolie bouche pouvait rien dire qui ne fût charmant !

Je savais que ma bouche n'était pas jolie et je trouvais le compliment d'une effronterie sans égale. N'importe ! jamais aucun regard ne m'avait dit ce que disaient ces grands yeux d'un gris sombre affectueusement plongés dans les miens. Je frissonnai de la tête aux pieds et restai lèvres closes,

en me demandant s'il était par hasard un de ces originaux signalés par Dolly qui s'abuseraient sur ma laideur.

— N'allez pas m'en vouloir, reprit-il d'un ton plus humble. Ce n'est pas ma faute. Cela m'est échappé !

— Il se moque de moi ! pensai-je ; cependant j'étais si joyeuse que je faillis le laisser voir.

De sa place mon père m'observait, nous échangeâmes un sourire, et, pour détourner le cours de l'entretien, je le désignai au Major en parlant de lui avec tout l'orgueil, toute la tendresse qu'il m'inspirait.

— Quant à ma sœur, ajoutai-je, elle est en voyage dans le comté de **, absente pour un mois ; autrement je ne serais pas ici !

Adaptation par TH. BENTZON (*).

(La suite au prochain numéro.)

(*) Dans cette adaptation nous avons condensé l'un des romans anglais les plus célèbres de ce temps-ci : *Cometh as a flower*, par Rhoda Broughton.



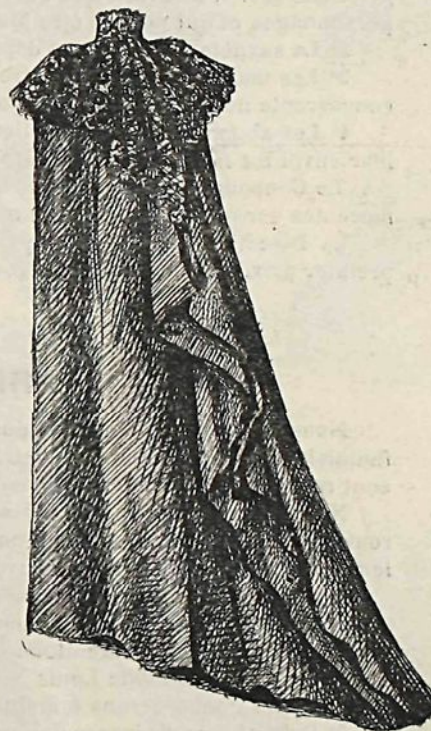
Tamara pardessus garni de crêpe brodé (devant).
De la Scabieuse, 10, rue de la Paix.

Tamara pardessus en forme de burnous. — Se fait en popelinette noire garnie de crêpe brodé à jour, enjolivé de dentelle. La haute dentelle se dispose en col, accusant sur le dos une pointe très prononcée ; devant, elle tourne en spirale jusqu'au bas du pardessus.

A ce numéro sont joints
la Gravure coloriée 4883
Et le Patron découpé
de la Poche rose de la Gravure
coloriée.

Les patrons
suivants
seront donnés
en mai :

Le 7 mai : Jaquette Cronstadt.
— Corsage de jeune fille. — Cor-



Tamara pardessus en popelinette.
(Vu de dos).

sage à revers coquillés. — Chemise de baby. — Le 14 mai : Patron découpé : Robe de chambre. — Le 21 mai : 5° Album de travaux. — Le 28 mai : Feuille de patrons et de broderies : Côté des patrons : Paletot-sac pour fillette de 7 ans et plus. — Veston croisé pour garçon de 8 ans. — Côté des broderies : Des sin ganse ronde et perles pour corsage. — Dessin soutache pour jupe. — Couverture de livre.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, imprimeur breveté, 21, rue Chauchat.

CONCOURS LITTÉRAIRE

PROPOSÉ AUX ABONNÉES

Du Journal des Demoiselles et du Petit Courrier des Dames

Voulant, par la recherche incessante des nouveautés et par la variété de ses Annexes, prouver aux abonnées son désir constant de leur être agréable, la Direction du Journal ouvre aujourd'hui, dans ce numéro, un Concours d'un genre inédit et de nature à intéresser.

Les concours étant fort à la mode, il nous a paru qu'en proposant à nos lectrices un Concours littéraire, en leur donnant la promesse de prix en dehors de ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, nous leur prouverons la préoccupation que nous avons de rendre notre Journal de plus en plus attrayant.

CONDITIONS DU CONCOURS

1° S'inspirant de la morale de la fable : *Le Lion et le Rat*, « *On a souvent besoin d'un plus petit que soi!* », nos lectrices devront en tirer une saynète qui ne comportera pas plus de cinq personnages et qui pourra être jouée par des jeunes filles.

2° La saynète ne devra pas dépasser six colonnes du Journal.

3° Les manuscrits devront être accompagnés de la bande du Journal sans laquelle aucune concurrente ne sera admise. On pourra signer d'un pseudonyme.

4° Les abonnées qui désireraient que leur manuscrit leur soit retourné devront joindre à leur envoi *un timbre de cinquante centimes*.

5° Le Concours ouvert aujourd'hui 30 avril sera clos le 31 mai. Le résultat et le nom des lauréates seront publiés dans le numéro du 25 juin.

La Direction se réserve de faire paraître dans le Journal la saynète qui aura obtenu le premier prix. Les manuscrits seront lus avec un soin tout particulier par le Comité de lecture.

PRIX DU CONCOURS

Nous avons voulu sortir du domaine ordinaire des livres, et nous avons fait exécuter des fantaisies coquettes dont nos lectrices peuvent apprécier l'élégance et le bon goût, puisqu'elles sont reproduites par la gravure coloriée de ce numéro.

Nous espérons que ces objets plairont, qu'ils stimuleront le zèle et l'ardeur des concurrentes qui voudront posséder l'un de ces jolis bibelots parisiens, non seulement à cause de leur nouveauté, mais comme souvenir d'une victoire remportée.

Onze prix seront donc décernés aux meilleures saynètes :

1^{er} Prix : Coussin étoffe Renaissance.

2^e Prix : Sac à ouvrage étoffe Louis XVI.

3^e Prix : Poche étoffe Louis XVI.

4^e Prix : Poche-écrans à main.

5^e Prix : Livre d'adresse damas ancien et galon brodé.

6^e Prix : Boîte à violettes, étoffe Louis XVI.

7^e Prix : Coupe en étoffe Louis XV rebrodé et galon brodé.

8^e Prix : Balayette pour devant de foyer damas, frange et galon anciens.

9^e Prix : Dessous de vase étoffe Louis XV rebrodée et galon.

10^e Prix : Pelote étoffe rebrodée.

11^e Prix : Brosse à velours étoffe Louis XVI.

AVIS. — Nous recommandons aux abonnées d'écrire leurs manuscrits très lisiblement, afin que leur valeur littéraire ne soit pas perdue à la lecture.

JOURNAL
DES DEMOISELLES.
et PETIT COURRIER des DAMES.
48 Rue Vivienne 48
PARIS.



N° 4883.

TRAVAU EN ÉTOFFES ANCIENNES

Prix offerts pour le Concours littéraire ouvert le 30 avril 1892

M. Alléon

Imprimerie Auban Lévy, Paris